
PREMIÈRE PARTIE.

I.

WERTHER, jeune homme, honnête, vertueux, sensible à l'excès, et d'un naturel sombre et mélancolique, quitte le lieu de sa naissance pour fuir Léonore, qui pour lui sent une passion, à laquelle il ne peut répondre.

II.

Il écrit à son ami qu'il s'est retiré dans un village situé sur une colline charmante. — Il y vit oublié, tranquille, heureux, avec de bons paysans, et des enfans qu'il affectionne pardessus tout. Son ame est aussi sereine que les belles matinées du printems.

III.

Il décrit le beau lieu qu'il habite. Il a un jardin, de l'ombre, des fleurs. Il passe des heures entières sous des arbres touffus; il s'endort au doux murmure d'une fontaine claire et limpide; il
est

Erster Theil.

I.

Werther, jung, ehrliebend, tugendhaft, empfindsam bis zur Ausschweifung, und von einer düstern, melancholischen Gemüthsart, verläßt seinen Geburtsort, um Leonoren zu fliehen, die für ihn eine Leidenschaft nähret, die er nicht erwidern kann.

II.

Er schreibt seinem Freunde, daß er sich in ein Dorf geflüchtet habe, welches auf einem reizenden Hügel liegt. — Da lebt er in ruhiger, glücklicher Vergessenheit, mit den guten Landleuten, und mit Kindern, die er vorzüglich liebt. Seine Seele ist so heiter, wie die schönen Frühlingsmorgen.

III.

Er beschreibt den schönen Ort, den er bewohnt. Es sind dort ein Garten, Schatten, und Blumen. — Er bringt ganze Stunden unter den dichtbelaubten Bäumen zu; er schläft bey dem lieblichen Geräusche einer klaren reinen Quelle
ein;

est réveillé par le chant mélodieux des oiseaux. — Mais tout cela passe comme un songe.

IV.

Werther a vu une personne, qui est plus près de son coeur. — Un ange — Charlotte, le modèle et la perfection de son sexe. Sa raison s'en fuit, sa philosophie l'abandonne, et tous ses sens sont captivés.

V.

On l'invite à un bal dans une campagne voisine. Il y conduit Charlotte avec deux de ses amies. Pendant le chemin il s'enivre du plaisir de la voir et de l'entendre; son ame s'attache à son ame; il sort du carosse comme un homme qui rêve, et se trouve, sans le savoir, dans la salle où l'on danse.

VI.

On débute par des menuets; viennent ensuite des contre-danses angloises, et des walses que Charlotte aime passionnément. Elle est toute entière à la danse. Toute sa figure n'est que légèreté, grâces et harmonie.

VII.

ein; er erwacht durch den melodischen Gesang der Vögel. — Doch alles dieses geht vorüber, wie ein Traum.

IV.

Werther hat eine Person gesehen, die seinem Herzen viel näher ist. — Einen Engel. — Lotte, das Muster und die Vollkommenheit ihres Geschlechtes. — Seine Vernunft entweicht, seine Philosophie verläßt ihn, und alle seine Sinne sind gefangen.

V.

Man ladet ihn auf einen Bal in der Nachbarschaft ein. Er begleitet Lotten mit zwey von ihren Freundinnen dahin. Auf dem Wege beschaufet er sich in dem Vergnügen sie zu sehen und zu hören. Seine Seele hängt sich an ihre Seele. Er steigt aus dem Wagen, wie ein Träumender, und befindet sich, ohne es zu wissen, im Tanzsaale.

VI.

Man fängt mit Minuetten an; hierauf folgen englische Contretänze und Deutsche, die für Lotten einen unwiderstehbaren Reiz haben. Sie ist ganz bey dem Tanze. Alles an ihr ist Leichtigkeit, Anmuth und Harmonie.

VII.

VII.

Le bal est interrompu par le tonnerre : les éclairs se succèdent rapidement, les femmes s'effrayent, les violons cessent, et la société bientôt est dispersée.

VIII.

Cependant l'orage s'appaise. — La foudre ne gronde plus que dans le lointain. Les deux amans s'approchent de la fenêtre. La campagne étoit rafraîchie ; la pluie découloit goutte à goutte des arbres d'alentour, et renvoyoit une odeur délicieuse. Appuyée sur le coude, Charlotte promena ses yeux sur la plaine, les porta vers le ciel, et les rabaissa sur Werther ; ils étoient humides ; elle posa sa main sur la sienne ; il frémit de plaisir, de crainte et d'espérance ; il plia sous le poids des sensations qu'il éprouvoit, et fut sur le point d'y succomber.

IX.

„ Non, je ne me trompe point, écri-
„ vit-il à son ami, je lis dans ses beaux
„ yeux, dans ses yeux noirs, que mon
„ sort l'intéresse. — — Oui, je sens — —
„ qu'

VII.

Der Ball wird durch ein Donnerwetter unterbrochen. Blitze folgen auf Blitze. Die Frauenzimmer erschrecken, die Musik hört auf, und nicht lange, so war die ganze Gesellschaft zerstreuet.

VIII.

Indessen hatte das Ungewitter vertobet. — Der Donner hallte nur noch von ferne wieder. Die zwey Liebenden nähern sich dem Fenster. Die Landschaft wurde erquicket; der Regen träufelte von den Bäumen umher, und versandte köstliche Wohlgerüche. Gestützt auf ihren Ellenbogen, ließ Lotte ihre Augen in der Gegend umher schweifen, erhob sie gen Himmel, und senkte sie dann auf Werthern nieder. Sie waren feucht. Sie legte ihre Hand auf die seinige, er zitterte vor Vergnügen, Hoffnung und Furcht. Er krümmte sich unter der Last seiner Empfindungen, und stand auf dem Punkte, zu erliegen.

IX.

„Nein, ich betrüge mich nicht, schrieb er an seinen Freund, ich lese in ihren schönen Augen, in ihren schwarzen Augen, daß sie mein Schicksal rührt — — Ja, ich fühle — — daß sie mich

„ qu'elle m'aime. — — Ah! comme
„ cette idée me relève à mes propres
„ yeux! — — Elle m'aime! — — Est-il
„ bien vrai? n'est-ce point une pré-
„ somption? — Oui, j'en puis croire
„ mon coeur. — — Mais Charlotte est
„ promise. — Osai-je disputer son
„ coeur?”

X.

„ Comme mon sang buillonne dans
„ mes veines, quand par hasard mon
„ doigt touche son doigt; quand nos
„ pieds se rencontrent; quand elle s'ap-
„ proche, et que dans la chaleur du
„ discours son haleine divine va jusqu'à
„ mes levres! — Mais elle est sacrée
„ pour moi. Près d'elle je suis toute
„ ame. Elle a un *air favori*, qu'elle
„ joue avec l'énergie qu'y mettroit un
„ ange. Il est simple, noble et touchant.
„ Dès qu'elle commence, soucis, troub-
„ le, peines, tout est oublié.”

XI.

Werther est un jour sans voir l'objet
de son amour, il se désespère; et le
lendemain, en ouvrant la fenêtre, il
s'écrie : *je la verrai!* Et le voilà heureux
pour toute la journée.

mich liebt — ach wie mich dieser Gedanke in
meinen Augen erhebt! — — Sie liebt mich —
Ist es wahr? bilde ich mir nicht zu viel ein? —
Ja, hierin kann ich meinem Herzen trauen — —
Aber Gotte ist schon versprochen — — darf ich
ihr Herz einem andern streitig machen? „

X.

„Wie mein Blut in allen Adern kocht, wenn
mein Finger von ungefähr den ihrigen berührt:
wenn unsere Füße sich begegnen; wenn sie nä-
her rückt, und in der Hitze des Gespräches
ihr göttlicher Athem bis an meine Lippen reicht. —
Aber sie ist mir heilig. In ihrer Gegenwart
bin ich ganz Seele. Sie hat eine Lieblings-
arie, die sie mit der Kraft eines Engels spielt.
Wenn sie nur die erste Note davon greift, so
vergesse ich schon alle Sorgen, Verwirrung und
Pein. „

XI.

Werther bringt einen Tag zu, ohne den Ge-
genstand seiner Liebe zu sehen. Er ist in Ver-
zweiflung; und des andern Morgens, indem er
das Fenster öffnet, ruft er aus: Ich werde sie
sehen! und nun ist er glücklich auf den ganzen
Tag.

XII.

XII.

Mais Charlotte ne sera jamais à lui. Que doit-il faire? Il faut qu'il combatte sa passion, qu'il l'arrache de son coeur, qu'il quitte les lieux que son amante habite. O Raison prête lui son secours! Il court comme un insensé dans la campagne, il grimpe les rochers à travers des buissons qui le déchirent. — Enfin — c'en est fait, il se décide à partir, quoique Charlotte lui dise, le même soir : *demain nous nous reverrons*. Ce mot *demain* tout en déchirant son coeur, n'ébranle pas sa résolution. Seulement il la suit des yeux; il voit encore, à l'ombre des tilleuls, sa robe blanche flotter de loin, il étend les bras et elle s'évanouit.

XII.

Aber Lotte wird nie die Seinige werden. Was soll er thun? Er muß seine Leidenschaft bekämpfen, muß sie aus seinem Herzen reißen; er muß den Ort verlassen, den seine Geliebte bewohnt. O Vernunft, leih ihm deine Hülfe! Er läuft wie ein Rasender in der Gegend herum, er klettert durch Dornen, die ihn zerreißen, auf die Felsen. Endlich — — Es ist geschehen, sein Entschluß ist gefaßt, er will reisen, ob schon Lotte noch diesen Abend zu ihm sagte: Morgen sehen wir uns wieder. Dieses Morgen zerreißt sein Herz, aber erschüttert seinen Vorsatz nicht. Er folgt ihr nur noch mit den Augen nach; er sieht ihr weißes Gewand noch in der Ferne im dunklen Eindengange flattern. Er breitet seine Arme aus, und sie verschwindet.
